

*mettre en rapport avec
le petit livre.
de Berger*

d'

PLAIDOYER POUR L'HISTOIRE.

Une démocratisation de l'enseignement doit amener un nombre de jeunes de plus en plus important à un degré de formation, à un niveau de connaissances de plus en plus élevé.

La formation ne doit plus avoir pour but unique d'intégrer le jeune dans le marché économique. La formation doit lui donner le développement nécessaire non seulement pour s'intégrer harmonieusement dans la vie de famille, dans la vie de la cité, dans la vie professionnelle, dans la vie du 3^{me} âge, mais aussi les qualités voulues pour créer, pour changer, pour faire progresser le monde dans lequel il vit.

La formation que l'on va donner au jeune doit lui permettre d'aller au maximum de ses potentialités. Elle doit lui donner le désir, au delà et en dehors de l'école obligatoire de parfaire son information et sa formation dans le cadre d'une éducation permanente.

C'est indispensable dans un monde en mutation rapide, si l'on ne veut se trouver sous peu, en face d'une masse de marginaux incapables de trouver les moyens d'occuper intelligemment leurs loisirs de jeunes, d'adultes, incapables de se préparer à la vie du 3^{me} âge.

Un enseignement démocratisé doit employer les techniques et méthodes modernes qui permettront de donner l'information suffisante et la formation de valeur à toute la jeunesse.

L'enseignement à caractère encyclopédique doit être rejeté et il faut porter l'effort sur la formation plutôt que sur l'information.

Ceci m'amène à parler du problème de l'histoire, discipline que l'on souhaite rendre optionnelle au 3^{me} cycle, de l'enseignement rénové.

Or l'histoire est la mémoire de l'humanité. Certains affirment que l'histoire, parce qu'elle est « mémoire » attire l'homme vers son passé et empêche par là même sa marche en avant.

N'y a-t-il donc que les inexpérimentés, les amnésiques qui imaginent, qui inventent, qui créent ?

Faut-il tout ignorer des succès, des revers, des tâtonnements, des recherches, des idées, des convictions, des luttes, des victoires de l'homme pour avoir confiance dans la destinée de l'humanité ? Or, pour vouloir créer, inventer, pour vouloir changer, il faut avant tout avoir espoir et confiance. L'homme sera-t-il plus apte à la recherche, au progrès, s'il est déraciné, s'il ne se situe plus ni dans le temps, ni dans l'espace, s'il est « déboussolé » ?

Je sais aussi que chacun se réfère au cours d'histoire qu'il a reçu, qu'il a subi, peut-être, avec beaucoup de mauvaise humeur, car, il y a plus d'un quart de siècle, l'enseignement de l'histoire aboutissait à faire mémoriser une longue suite d'événements.

On oublie qu'il en était de même pour bien d'autres disciplines.

Rend-on optionnel au 3^{me} cycle le cours de français parce qu'il y a plus d'un quart de siècle, on faisait apprendre « par cœur » les règles de la grammaire et du discours ? Rend-on optionnel au 3^{me} cycle le cours de mathématiques parce qu'à la même époque, on faisait « débobiner » des théorèmes de géométrie ? Rend-on optionnel au 3^{me} cycle un cours de langue étrangère parce que les quinquagénaires d'aujourd'hui étaient incapables au bout de six années d'efforts de demander leur chemin, de commander leur repas à Londres ou à Amsterdam ?

Pourquoi ne veut-on pas admettre qu'aujourd'hui l'enseignement de l'histoire avec ses méthodes nouvelles est un cours de synthèse qui selon Lucien FEBVRE contribue à « *former des hommes capables de se situer à leur juste place dans le réseau des générations* ».

Rendre le cours d'histoire optionnel à l'âge où le jeune adulte commence à s'ouvrir aux problèmes de la société et de la civilisation après avoir dépassé les problèmes de connaissances de base est à proprement parler un non-sens.

Rend-on optionnel les cours de littérature à l'âge où le jeune possède enfin les instruments indispensables pour y accéder ?

L'histoire d'aujourd'hui n'est plus l'histoire événementielle et politique. De plus en plus, c'est une histoire totale qui fait comprendre grâce aux apports de toutes les autres sciences exactes et humaines quels ont été l'effort et le progrès de l'homme. Elle n'enseigne pas ces sciences-là ; elle montre en quoi elles ont contribué à la civilisation. Elle montre, elle explique le progrès et le changement.

Peut-on supprimer un tel instrument de formation et de culture ?

Mais si l'on me dit que rendre optionnel un cours de formation et de culture n'est pas le supprimer, je répondrai avec une franchise brutale peut-être, que dans la situation actuelle de notre pays sur le plan de la culture, les choix dans l'enseignement se portent avant tout, vers ce qui semble le plus immédiatement utile et surtout dans les milieux les moins favorisés. Ainsi donc, il semble que l'on irait à l'encontre du but que la réforme s'est proposé.

En rendant l'histoire optionnelle au 3^e degré, l'effort de rénovation risque de former des spécialistes cloisonnés et non des êtres cultivés, à l'esprit critique, à l'esprit ouvert, capables d'aller en avant, de s'engager, de prendre des responsabilités dans un monde qu'ils connaissent et dont ils ont compris l'évolution.

Va-t-on donner à la jeunesse une cruche vide ?

Minna AJZENBERG-KARNY.